

L'économie circulaire

tourne-t-elle en rond ?

Le modèle économique fondé sur l'exploitation massive des matières premières, la consommation et le « tout jetable » paraît condamné par l'urgence écologique. Plus locale et responsable, l'économie circulaire semble offrir une alternative crédible, génératrice de richesses au sein des territoires. Mais peut-elle s'imposer auprès des citoyens, des collectivités et des entreprises ?

En un mot : confiance

Ces dernières années, l'économie circulaire a fait un bond dans l'esprit de nombreux acteurs.

Alexandra Thomas rappelle que l'économie circulaire est en rupture avec le modèle linéaire : produire, consommer, jeter. « Elle est basée sur quatre piliers : l'écoconception, la consommation responsable, l'allongement de la durée d'utilisation et le recyclage. » Roger Sage y ajoute les 4 R : « collecter pour réemployer, réutiliser, recycler et réduire ». À Micronov, l'économie circulaire est une tradition depuis un quart de siècle. Ailleurs, le changement est plus récent. « Il y a 5-10 ans, une entreprise prévoyant du mobilier de réemploi aurait paru radine. Aujourd'hui, c'est positif, donneur de sens. » Le réemploi serait un phénomène de mode alimenté par la crise environnementale et la hausse des prix. Tous les participants expriment leur confiance. « C'est encore un terrain en friche. Il y a énormément d'envie pour y arriver », note Virginie Belle.

Économie circulaire et ESS

Pour Roger Sage, les deux concepts font la paire. « L'économie sociale et solidaire est faite de structures sensibles à ces sujets. L'économie circulaire est un état d'esprit, générateur d'emplois pour nous. » Benjamin Raquin le rejoint, insistant sur une nouvelle perspective commune. « Ces deux économies ne regardent pas l'aspect financier qui devient un outil au service de l'action à mener, qu'elle soit solidaire ou sociale. On change l'objectif final. » Pour soutenir ce mouvement, les collectivités sont essentielles, posant des contraintes et apportant des financements. Ainsi, la loi AGECE a imposé aux collectivités l'achat de 20 % de biens issus de l'économie circulaire. « Les entreprises ont en tête qu'elles vont y passer et commencent à s'intéresser aux solutions existantes », affirme Alexandra Thomas. « Charge à nous d'être prêt à répondre à ce type d'appels d'offres. La filière informatique se structure », ajoute Roger Sage. ■

“

On sent une vraie appétence au niveau des collectivités, des partenaires, des entreprises et des citoyens qui sont en demande pour acheter ou consommer des produits dans le cadre de l'économie circulaire.»

VIRGINIE BELLE

Il ne faut pas attendre que tout soit parfait dans l'économie circulaire. Nous en sommes au début. Il faut prendre les solutions qui existent pour avancer. Même un petit pas est important.

ALEXANDRA THOMAS
ENTREPRENEURE, ACTION RICOCHÉE



C'est une économie basée sur le besoin et plus forcément sur l'offre. Pour corriger les dégâts que l'ancien modèle a causés, recentrons-nous sur nos besoins réels auxquels on va répondre de manière locale et durable. C'est une nécessité et une dynamique intéressante pour ses aspects environnementaux et humains.

BENJAMIN RAQUIN
MAIRE DE GRAND-CORENT ET CONSEILLER COMMUNAUTAIRE DE GRAND-BOURG AGGLOMÉRATION

L'économie circulaire enrichit le modèle de l'économie sociale et solidaire dans le sens où chaque déchet pris un par un va devenir un gisement, une richesse qui va pouvoir être réemployée par la collectivité ou une entreprise.



VIRGINIE BELLE
COORDINATRICE DE TEXTILE 360, TREMP LIN



Ça évolue doucement, mais ça évolue. Tout le monde est soucieux de ces enjeux. Les grands groupes aussi. Ils sont passés du greenwashing à quelque chose d'un peu plus concret.

ROGER SAGE
GÉRANT DE MICRONOV

Qu'est-ce qui bloque ?

Le coût peut-il être un frein pour l'économie circulaire ? Roger Sage rappelle qu'en informatique, le réemploi est 30 à 40 % moins cher. Alexandra Thomas distingue trois catégories d'aménagements écoresponsables.

- Le réemploi où le mobilier conserve sa fonction et peut être moitié moins cher.
- La réutilisation, fabriquée à partir de matériaux déchets, est plus coûteuse à cause de la logistique et du travail de remise en état.
- Le neuf écoresponsable reste onéreux.

De son côté, Benjamin Raquin insiste sur le besoin de changer son rapport au prix. « Dans le réemploi, il y a emploi. On ne paie plus la chose. On paie plus de temps de travail. Refaire un meuble à partir de matériaux bruts, c'est quasi artisanal. » Il est rejoint par Virginie Belle qui évoque le temps, le savoir-faire des artisans et formateurs, la logistique de collecte qui impactent le coût des produits venus des ateliers de menuiserie de Tremplin.

C'est dans la tête !

L'économie circulaire impose de penser autrement : fini l'achat sur catalogue. Le client doit préciser son besoin et avoir une certaine ouverture d'esprit quant aux références disponibles. « Il y a un frein culturel avec une habitude à reprendre : quel est mon vrai besoin et comment j'y réponds ? », résume Benjamin Raquin. La solution est souvent apportée moins vite. « On reçoit les gens en boutique, on leur fait exprimer ce besoin. Ce n'est pas toujours évident et ils ne partent pas avec la machine tout de suite. Ils vont revenir, ayant avancé sur leur culture informatique et leur manière de consommer », témoigne Roger Sage. ■





Faire passer le message

Bien que Tremplin collecte 1 000 tonnes de vêtements par an, l'équivalent part à la poubelle, illustrant **l'importance de la pédagogie**, notamment vers les jeunes. Micronov communique d'ailleurs également auprès des collègues, des hôpitaux pour pallier **la méconnaissance du public sur le devenir de leurs déchets**. Sur ce point, la mise en place de labels certifiant la destination des produits récupérés est un plus. « *Il ne faut pas oublier d'associer les vendeurs à la collecte, de voir comment encourager à ramener les vêtements en boutique* », souligne Benjamin Raquin. Réussir ce défi impose aussi des réponses techniques pour le tri. Dans le textile, près des deux tiers du gisement n'étaient pas bien identifiés. La solution ? Un spectromètre matière. « *Plus on caractérise, mieux on va trier, plus on crée de la richesse, de l'emploi et on enrichit l'ESS en faisant monter les gens en compétences.* »

Quid des entreprises ?

Roger Sage relève **l'adhésion progressive** des grands groupes de l'informatique, même si la sensibilité varie selon les acteurs. Au point que Benjamin Raquin se questionne sur la compatibilité entre une logique de rentabilité mondiale et une économie circulaire résolument locale. Pourtant, outre les petites entreprises et les associations, enclins à s'équiper de matériel recyclé, les grandes sociétés semblent de plus en plus demandeuses. D'autant qu'elles sont encouragées, voire contraintes, à emprunter cette voie. **Elles restent toutefois souvent freinées par leur politique achat** qui impose un cadre strict. Dans un contexte de responsabilité sociale des entreprises, l'économie circulaire peut être un moyen d'augmenter l'attractivité grâce à un environnement de travail agréable et durable. « *Pour capter la jeune génération, l'écoresponsabilité est importante* », pense Alexandra Thomas. « *Les collectivités s'engagent sur le réemploi, même si ça demande du temps, un investissement supplémentaire. Une vague de fond émerge tranquillement et les gens sont motivés pour le faire* », poursuit Roger Sage. ■

ANIMATION ISABELLE BERGER (RCF), CHRISTOPHE MILAZZO
SYNTHÈSE CHRISTOPHE MILAZZO
RÉALISATION RCF MAUREEN MATRINGHEN
PHOTOS JEAN-FRANÇOIS BASSET

Priorité au local

L'un des piliers de l'économie circulaire est la volonté de trouver des réponses les plus locales possibles. Benjamin Raquin rêve à une refonte future des chaînes de valeur vers un raisonnement plus localisé, même si Roger Sage, citant l'exemple de la téléphonie mobile, relève la persistance de la mondialisation.

Des filières territoriales

À l'échelle nationale, 60 % des vêtements sont réutilisés ou réemployés, mais seuls 4 % le sont en France. « *Notre idée est de relocaliser pour donner confiance aux citoyens et qu'ils sachent que ce qu'ils donnent n'ira pas polluer les plages du Ghana, mais créera des ressources sur place* », explique Virginie Belle. Le coton est envoyé à un effilocheur local pour faire de l'isolant utilisé dans des projets en bâtiments publics, en lien avec Grand Bourg Agglomération. Les chaussures, souvent difficiles à recycler, finiront en pistes cyclables ou de jeux. Un travail a même été mené avec la chambre de métier et d'artisanat pour penser une gamme de rembourrage et de garnissage. Côté industrie, on se structure aussi. Micronov a adhéré à l'association Éco Défis entreprises pour favoriser le réemploi et la captation de certains gisements. Dans le monde de l'ameublement professionnel, les évolutions sont engagées, même si seuls 4 % des 2,6 millions de tonnes de déchets annuels sont réemployés. « *Plus il y aura de volume, plus ça s'enclenchera. C'est un cercle vertueux* » espère Alexandra Thomas. « *Les choses vont dans le bon sens* », ajoute Roger Sage qui relève que **le volume de collecte a doublé ces dernières années**. Si l'enjeu reste territorial, les participants se ménagent la possibilité de dénicher les savoir-faire et les solutions ailleurs. « **Si on peut faire local, c'est mieux, mais ce n'est pas toujours possible** », tranche Roger Sage, citant l'absence d'usine de retraitement de batteries en France.

Cette table ronde sera disponible
en podcast le 17 juin sur
<https://www.interaction01.info/>